

UNIVERSITÉ DE FRANCE
ACADÉMIE DE NANCY

COMPTES RENDUS
DES TRAVAUX
DES FACULTÉS

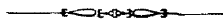
ET DE

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

DE NANCY

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1883-1884

Présentés au Conseil académique dans la session de novembre 1884



NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}

11, RUE JEAN-LAMOUR, 11

—
1885

APPENDICE

PAROLES PRONONCÉES SUR LA TOMBE DE M. FORTHOMME

LE 29 JUIN 1884

Par M. le Doyen de la Faculté des Sciences.

MESSIEURS,

Quinze années de collaboration journalière, une amitié qui remonte à trente ans m'unissaient étroitement à l'homme de bien, au collègue excellent que nous conduisons pieusement à sa dernière demeure.

La profonde émotion que j'éprouve devant cette tombe, trop tôt ouverte, ne me permet pas de louer, comme je le voudrais, celui dont la terre va recevoir la mortelle dépouille.

Tout entier à la douleur que me cause la dernière séparation, je n'ai point la liberté d'esprit nécessaire pour exposer les travaux scientifiques qui ont occupé les rares loisirs laissés à notre cher collègue par les labeurs de l'enseignement auquel il a voué sa vie.

N'est-ce point d'ailleurs faire de cet homme, simple et bon entre tous, l'éloge le plus digne de sa mémoire, le seul que sa modestie si parfaite eût accepté sans rougir, que de rappeler, en ce jour de deuil, le zèle, l'ardeur, la bienveillance avec lesquels il a, pendant près d'un demi-siècle, enseigné la jeunesse de nos écoles ?

Quarante-quatre années de professorat non interrompu, toujours à la hauteur de la science sans cesse en progrès, durant lesquelles il donna, sans compter, son savoir, son temps et

les précieux conseils de son expérience, ayant pour unique ambition le succès de ses élèves, tel est le trait saillant, le résumé de cette existence de dévouement, de bonté et de travail !

Né à Fougères (Ille-et-Vilaine), le 20 septembre 1821, Pierre-Camille Forthomme débuta à dix-neuf ans, dans la carrière de l'enseignement, en qualité de maître d'études, au collège communal de Sarreguemines, dont il avait été l'un des élèves les plus distingués.

De 1841 à 1843, il remplit successivement ces modestes fonctions au lycée de Metz et au lycée Saint-Louis, à Paris.

Admis, en 1843, à l'École normale supérieure, il fut reçu en 1846 agrégé des sciences physiques et envoyé au lycée d'Angoulême, puis au lycée de Bourges. Il fut appelé, en février 1848, à la chaire de physique et de chimie de la classe de mathématiques spéciales au lycée de Nancy, devenue dès lors sa ville d'adoption. C'est dans ce lycée qu'il prépara vingt générations d'élèves aux épreuves d'admission des Écoles normale et polytechnique.

Au mois d'avril 1869, la chaire de chimie à la Faculté des sciences devint vacante. Forthomme, auquel une bonne thèse de physique sur les *Indices de réfraction des solutions salines* avait valu récemment le grade de docteur, posa sa candidature. Parmi les chimistes sur les titres desquels des maîtres bienveillants appelaient à cette occasion l'attention du ministre de l'instruction publique, s'en trouvait un qui avait voué au professeur du lycée de Nancy une reconnaissance profonde pour les leçons et les conseils qu'il avait reçus de lui, alors qu'il se préparait aux épreuves de la licence. — En apprenant la candidature de son ancien maître, il s'empressa d'adresser son désistement au ministre, heureux d'assurer par là, la nomination de Forthomme à la chaire de chimie générale.

Quel témoignage plus frappant pourrais-je invoquer des sentiments qu'il inspirait à ceux qui ont eu la bonne fortune d'être ses élèves et qui sont demeurés ses amis fidèles jusqu'à la dernière heure !

Ce qu'a été Forthomme, comme professeur de Faculté, je n'ai point à le rappeler longuement en présence de ses collègues, de ses élèves apportant ici le tribut ému de leur affection, de leur respectueuse gratitude. Ils savent avec quel soin consciencieux il préparait ses leçons, de quelle méthode et de quelle clarté — qualités maîtresses du professeur — était empreint son enseignement.

Toujours prêt à compléter dans les conférences ou dans d'intimes causeries l'enseignement didactique de la chaire, Forthomme concentra tous ses efforts, se consacra tout entier à l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

Avec le désintéressement qu'il apportait en toutes choses, aussi simple de goûts que d'allures, il négligea les occasions d'améliorer sa modeste situation de professeur, en ouvrant son laboratoire aux recherches industrielles. Toujours prêt à oblige, il accueillait avec sa bienveillance habituelle ceux qui faisaient appel à ses lumières, ne réclamant d'autre rémunération des services rendus que le plaisir d'être utile.

Ayant connu les difficultés du début, il applaudit de tout cœur aux réformes libérales de la direction de l'enseignement supérieur. Ne reculant devant aucun surcroît de travail, malgré l'état déjà chancelant de sa santé, il prodigua son temps et ses soins aux boursiers de l'État, aux maîtres auxiliaires et répétiteurs du lycée, devenus des élèves réguliers de la Faculté.

Le sympathique accueil que tout le monde recevait de lui s'accroissait encore lorsqu'il s'adressait aux humbles, et notamment aux modestes fonctionnaires au rang desquels il s'honorait d'avoir appartenu au début de sa carrière.

La foule émue qui m'entoure témoigne assez haut, par sa présence, du respect et de l'affection que Forthomme a inspirés à la population nancéienne.

Ce n'est point seulement le savant, le professeur qu'elle accompagne à sa dernière demeure, c'est encore, c'est surtout le citoyen dévoué aux intérêts de sa ville d'adoption, l'homme

de bien, dans l'acception la plus vraie, dont elle tient à honorer la mémoire.

Qui de vous, messieurs, ne se rappelle l'ardeur patriotique, le dévouement sans limite du conseiller municipal dans les rudes épreuves que les désastres de 1870 ont fait peser sur notre cité pendant près de trois ans ! Le zèle, l'âpreté même qu'il apportait à défendre les intérêts de la ville, durant ces sombres jours, contre les exigences, à chaque instant croissantes de l'ennemi ?

Qui pourrait oublier davantage le concours éclairé et dévoué, prêté depuis 35 ans, par notre cher collègue, aux conseils de la ville et du département, à nos institutions municipales, à l'instruction publique à tous ses degrés !

La maladie seule pouvait avoir raison du dévouement de Forthomme aux nombreuses fonctions dont l'avait honoré la confiance de ses concitoyens. Seule aussi, elle devait le faire descendre de sa chaire, au pied de laquelle, il y a six semaines, il fut inexorablement frappé par l'aggravation du mal qui l'a emporté.

Si les soins les plus tendres, les plus intelligents d'une sœur et d'enfants qui l'aimaient passionnément ont été impuissants à conjurer le mal, du moins ont-ils singulièrement adouci les derniers jours de cette existence si bien remplie.

Grâce à ces chères affections, la fin de cette vie si honnête et si droite a été aussi calme que l'a permis le mal cruel qui l'enlevait à leur tendresse ! Notre cher ami s'est éteint sans que son âme ait été troublée par les appréhensions de la mort, sans que les angoisses morales soient venues s'ajouter à la souffrance physique.

Adieu, mon cher Forthomme ; reposez en paix. Vous laissez à vos enfants et petits-enfants que vous aimiez tant un patrimoine d'honneur et de bonté. Votre nom demeurera vivant dans le cœur de ceux qui vous ont connu, entouré de respect pour la dignité de votre caractère, d'estime pour votre savoir, de gratitude pour votre bienveillance envers tous. — Adieu !